Le Canada à l'Exposition de St-Louis

Le président Francis a désigné un site de première importance pour l'édifice du Canada à l'Exposition Internationale. Il est près du Palais de l'Administration et de l'une des entrées principales. M. William Hutchinson, commissaire canadien, accompagné de M. W. H. Hay, chef décorateur et surintendant de l'installation sont allés à St-Louis pour prendre possession du site. Le Dominion aura non seulement son pavillon spécial, mais sera encore représenté dans les principaux départements. Les exhibits du Canada montreront ses ressources et produits en agriculture, horticulture, mines et minéraux, forêts, animaux et manufactures.

Le pavillon du Canada sera un lieu de rendez-vous pour les visiteurs canadiens et sera décoré avec goût au moyen de trophées de fruits, plantes céréales et fourragères. Pendant son séjour à St-Louis, M. Hutchinson a eu plusieurs conférences avec le Président Francis et plusieurs autres officiers. Il va maintenant calculer l'espace nécessaire dans les bâtisses autres que le pavillon canadien. Le commissaire disposera d'un crédit d'environ \$125,000 sans parler de la machinerie du bureau permanent d'Exposition qui fait partie du département de l'Agriculture.

LA MONNAIE ANGLAISE

Depuis des années le profil éternellement jeune de la reine Victoria figurait sur les monnaies et les timbres de la Grande-Bretagne et de ses nombreuses colonies. Sa mort et l'avènement de son fils, Edouard VII, ont eu pour conséquences le renouvellement des effigies postales et monétaires. Le premier jour de l'année 1902 a apporté timbres neufs et monnaies nouvelles aux friands de ces nouveautés qui se les disputent à prix d'or.

Les timbres du nouveau règne représentent le roi de profil entouré d'un médaillon lauré et couronné. Les différentes valeurs des multiples colonies vont sans doute peu à peu voir disparaître l'image de la reine Victoria remplacée par l'effigie de son fils et de sa famille, suivant les usages anglais. Cette modification qui porte sur plus d'un millier de timbres, va faire gonfler les albums des collectionneurs.

Quant à la monnaie, elle se transforme beaucoup plus lentement, cependant le nouveau roi a tenu à voir ses traits sur les premières pièces frappées en 1902.

Le roi représenté de profil, est fort ressemblant, mais plus élégant, moins lourd, moins empâté qu'au naturel, l'artiste a su habilement flatter son modèle. Au pourtour, l'inscription : Edwardus VII. D: G: Britt: Omn: Rex, F: D: Ind: Imp: donne l'abréviation des titres du nouveau roi.

Edwardus VII. Dei Gratia Britanniarum et terrarum transmarinarum quæ in

ditione sunt Britannica, Rex, Fidei defensor, Indiæ Imperator, ce qui peut être ainsi traduit: Edouard VII, par la grâce de Dieu, roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, et des possessions britanniques au delà des mers, défenseur de la foi, empereur de l'Inde.

Le revers des pièces demeure le même que par le passé. Il a été frappé jusqu'ici principalement des pièces d'or, et de billon. Depuis peu on commence à voir des pièces d'argent.

Les Anglais ont, comme on sait, adopté le système du monométallisme, c'est-à-dire qu'ils n'ont qu'un seul étalon, le souverain d'or, les pièces d'argent et de cuivre n'ont qu'une valeur fictive.

En France, on a le bimétallisme, c'est-à-dire que la France possède un étalon d'or, la pièce de 20 francs et un étalon d'argent, la pièce de 5 francs. Les pièces de 2 francs, 1 franc et 0 fr. 50 centimes n'ont qu'une valeur fictive.

En Angleterre, on peut refuser l'argent au-dessus de 2 livres sterling, de même, en France, on peut refuser les pièces de 50 centimes, 1 franc et 2 francs au-dessus de 50 francs.

Les monnaies anglaises sont représentées par 12 pièces. Il y a trois pièces de billon, le penny (1 d.) 2 centins, le demi-penny ($\frac{1}{2}$ d.) 1 centin, le farthing ($\frac{1}{4}$ d.) $\frac{1}{2}$ centin.

Sept pièces sont en argent: le shilling (1 sh.) qui vaut 12 pence ou 25 centins; la pièce de six pence (6 d.) 12 centins; la pièce de quatre pence (4 d.) 8 centins; la pièce de trois pence (3 d.) 6 centins; le florin qui vaut 2 shillings ou 24 pence, soit 50 centins; la demi-couronne ou 30 pence soit 63 centins; enfin la couronne qui vaut 5 shillings ou \$1.20, plus ou moins, suivant les variations du change. Les divisions de la monnaie d'argent sont plus nombreuses qu'en France.

Il est vrai que certaines d'entre elles ne sont plus frappées depuis quelques années.

Les deux pièces d'or sont le souverain ou livre sterling qui vaut 20 shillings, soit \$4.86 et le demi-souverain qui vaut \$2.43.

Quant à la guinée (21 sh.) c'est une monnaie nominale que beaucoup de personnes des professions libérales emploient couramment dans leurs comptes. Les guinées sont aujourd'hui presque introuvables. Les premières furent frappées sous le règne de Charles II avec de l'or venant de la côte de Guinée.

A Jersey, les monnaies sont les mêmes, mais le souverain s'y nomme un louis et la couronne, un écu. Toutes les colonies anglaises, sauf l'Inde, ont les mêmes monnaies.

L'Inde a aussi le monométallisme, mais avec un étalon d'argent, la roupie

(45c). La pièce de billon la plus employée est l'anna (3 centins); la roupie vaut 16 annas. Les autres pièces d'argent valent 2, 4, 8, 32 annas. Les pièces d'or sont le mohur, (\$7.36), le double mohur, les 2-3 de mohur et le 1-3 de mohur. On voit combien est grande la complication de toutes les valeurs en dehors du système décimal.

Le titre des monnaies d'or anglaises est de 22 parties de fin pour 2 de cuivre; pour la monnaie d'argent 37 de fin pour 3 de cuivre. Le billon a à peu près la même composition que le billon français.

En Angleterre, comme partout, certaines pièces ont toujours été populaires, d'autres toujours impopulaires. Ainsi la guinée et la demi-couronne ont été dès leur origine recherchées et adoptées. Cependant la guinée fut remplacée par une proclamation du 1er juillet 1817 par le souverain actuel qui répond, par la quantité de fin, aux 20/21 de la guinée; mais le nom de cette dernière pièce a été, comme nous l'avons vu, conservé dans certains comptes.

Au contraire, la couronne, le florin (dont le nom vient de Florence, pièces italiennes qui circulèrent en Angleterre et dans le reste de l'Europe sous le règne de Henri III) et la pièce de quatre pence ont toujours été impopulaires.

La pièce de 5 shillings, la plus belle des monnaies anglaises, n'est plus frappée aujourd'hui et deviendra bientôt aussi introuvable que la guinée. La pièce de quatre pence, frappée pour la première fois en 1836 a cessé de l'être vingt ans plus tard. La demi-couronne, malgré la faveur marquée dont elle jouissait n'est plus frappée non plus et maintenant la Mint (l'hôtel des Monnaies de Londres) n'émet que des florins ou doubles shillings, des shillings, des six pence et des pièces de trois pence.

Il arrive fréquemment que les souverains, à force de rouler, ont perdu de leur poids. Ceux qui sont présentés à la Banque d'Angleterre dans ces conditions ne sont pas remis en circulation, mais bien coupés en deux ou trois morceaux et la personne qui les présente doit payer une somme de 16 ou 8 cents suivant qu'il manque plus ou moins à la pièce d'or pour avoir son poids légal. Ces pièces ne sont pas refondues, comme en France, mais vendues aux industriels; la dorure et la décoration de la porcelaine en exigent chaque année pour plusieurs millions. C'est autant de métal à jamais perdu pour la monnaie.

Parmi les curiosités monétaires anglaises il faut citer les pièces d'or pur frappées sous Henri III, les jetons de cuivre ou de laiton mis en circulation pendant le règne de Jacques 1er, sous